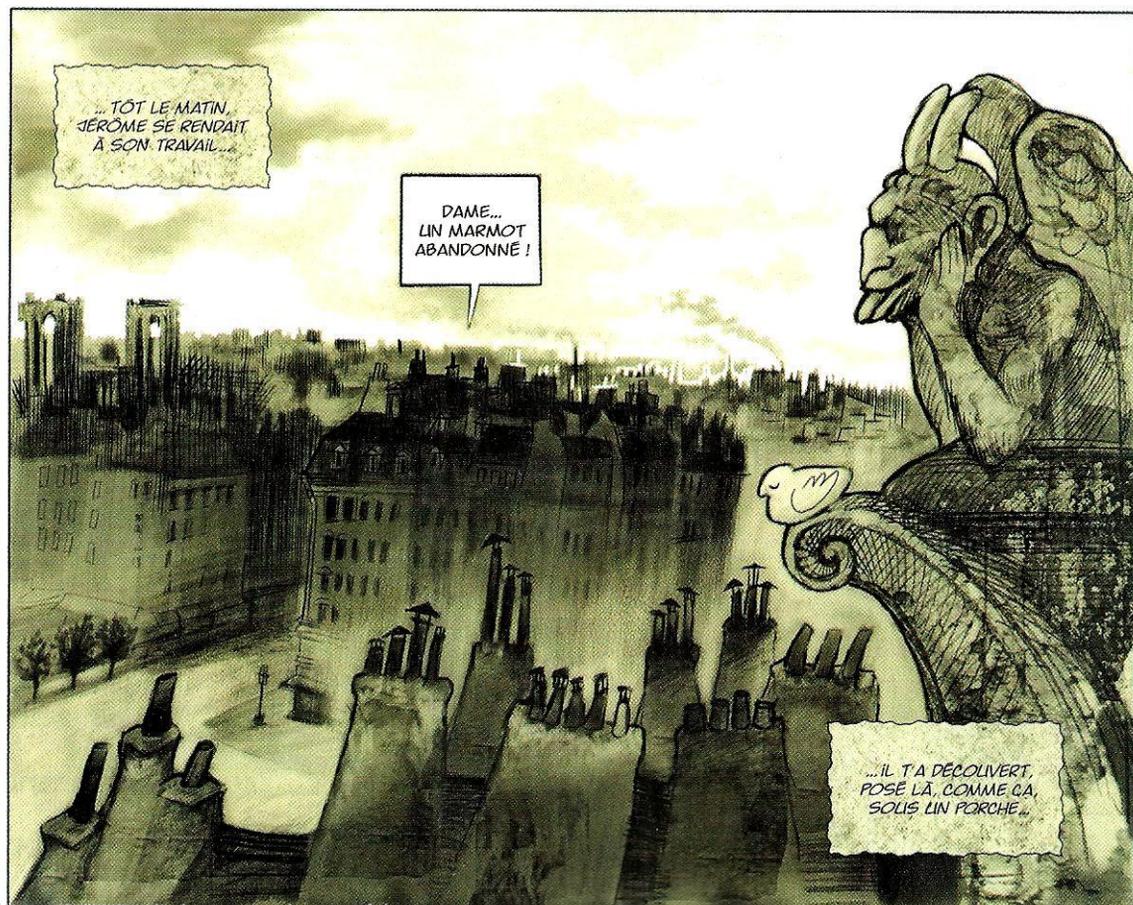
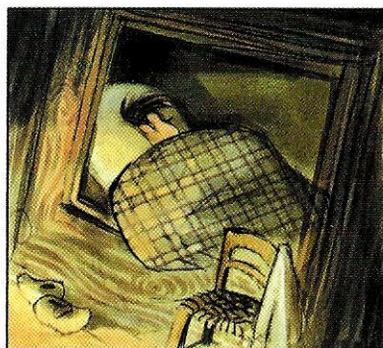
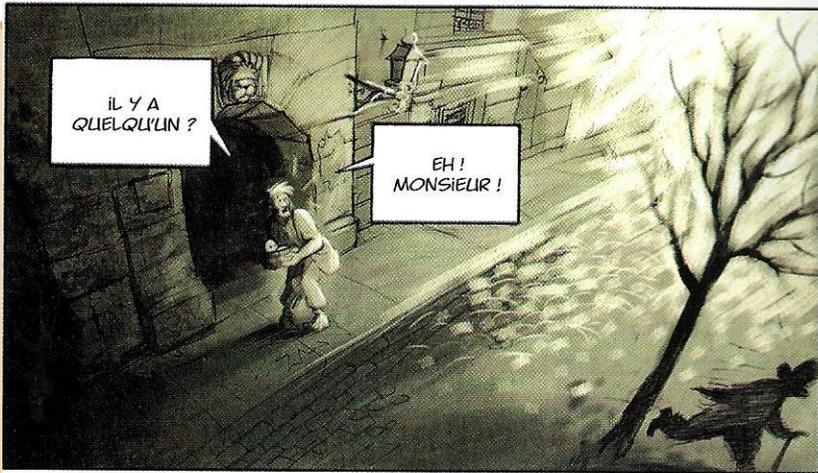


Une terrible découverte

Rémi vit heureux avec mère Barberin. Mais un jour, Jérôme, le mari, décide d'envoyer Rémi à l'hospice. En effet, rappelle-t-il, celui-ci n'est pas leur enfant. Rémi a entendu la conversation...





IL Y A QUELQU'UN ?

EH ! MONSIEUR !



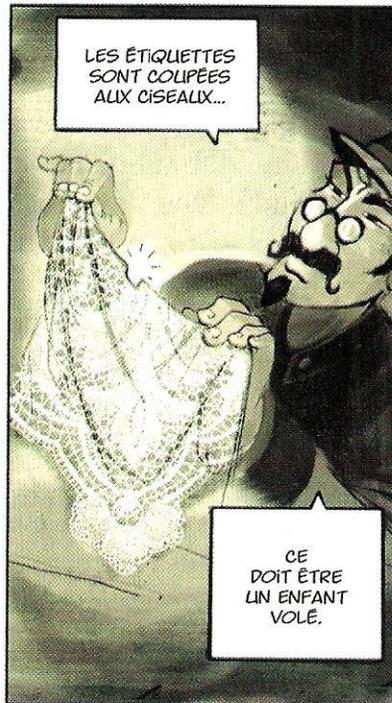
OU'IN
OU'IN
OU'IN



EMBARRASSÉ, IL SE RENDIT CHEZ LE COMMISSAIRE DE POLICE...

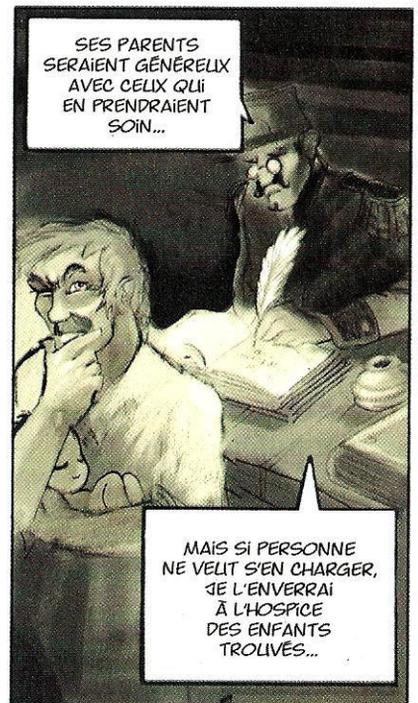
C'EST UN BEL ENFANT !

LES LANGES ET LES LINGES DANS LESQUELS TU ÉTAIS ENVELOPPÉ DISAIENT CLAIEMENT QUE TU APPARTENAIS À DES PARENTS RICHES.



LES ÉTIQUETTES SONT COLIÉES AUX CISEAUX...

CE DOIT ÊTRE UN ENFANT VOLÉ.



SES PARENTS SÉRAIENT GÉNÉREUX AVEC CELX QUI EN PRENDRAIENT SOIN...

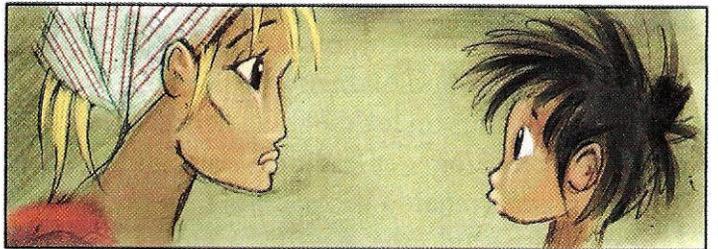
MAIS SI PERSONNE NE VEUT S'EN CHARGER, JE L'ENVERRAI À L'HOSPICE DES ENFANTS TROUVÉS...



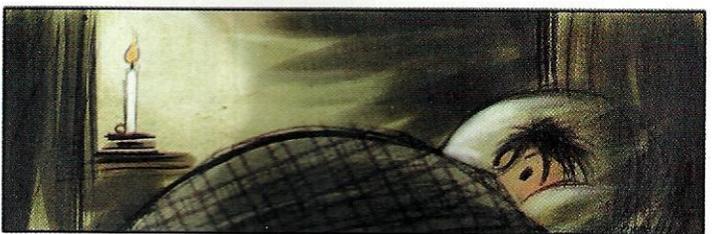
... C'EST AINSI QUE TU ES ARRIVÉ CHEZ MOI.

OH MAMAN !

Voici comment j'ai appris qu'en réalité elle n'était pas ma mère.



J'en étais triste et désolé. En revanche, j'étais heureux, presque fier, de savoir que lui n'était pas mon père.





Rémi se mit à appeler mère Barberin.

« Ah ! maman. »

Elle accourut près de mon lit :

« Est-ce que tu me laisseras aller à l'hospice ?

5 – Non, mon petit Rémi, non. » Et elle m'embrassa tendrement en me serrant dans ses bras.

Cette caresse me rendit le courage, et mes larmes s'arrêtèrent de couler.

« Tu ne dormais donc pas ? me demanda-t-elle doucement.

Alors tu as entendu tout ce qu'a dit Jérôme ?

10 – Oui, tu n'es pas ma maman ; mais lui n'est pas mon père. »

Je ne prononçai pas ces quelques mots sur le même ton, car, si j'étais désolé d'apprendre qu'elle n'était pas ma mère, j'étais heureux, presque fier de savoir que lui n'était pas mon père.

« J'aurais dû, dit-elle, te faire connaître la vérité ; mais tu étais si bien mon
15 enfant, que je ne pouvais pas te dire, sans raison, que je n'étais pas ta vraie mère ! Ta mère, pauvre petit, tu l'as entendu, on ne la connaît pas. Est-elle vivante, ne l'est-elle plus ? On n'en sait rien. Un matin, à Paris, comme Jérôme allait à son travail et qu'il passait dans l'avenue de Breteuil, qui est large et plantée d'arbres, il entendit les cris d'un enfant. Ils semblaient partir de l'embrasement d'une porte
20 d'un jardin. C'était au mois de février ; il faisait petit jour. Il s'approcha de la porte et aperçut un enfant couché sur le seuil. Comme il regardait autour de lui pour appeler quelqu'un, il vit un homme sortir de derrière un gros arbre et se sauver. Sans doute cet homme s'était caché là pour voir si l'on trouverait l'enfant qu'il avait lui-même placé dans l'embrasement de la porte. Voilà Jérôme bien embarrassé, car l'enfant criait de toutes ses forces, comme s'il avait compris
25 qu'un secours lui était arrivé. Pendant que Jérôme réfléchissait à ce qu'il devait faire, il fut rejoint par d'autres ouvriers, et l'on décida qu'il fallait porter l'enfant chez le commissaire de police. Il ne cessait pas de crier. Sans doute il souffrait du froid. Mais, comme dans le bureau du commissaire il faisait très chaud, et que
30 les cris continuaient, on pensa qu'il souffrait de la faim, et l'on alla chercher une voisine qui voudrait bien lui donner le sein. Il se jeta dessus. Il était véritablement affamé. Alors on le déshabilla devant le feu. C'était un beau garçon de cinq ou six mois ; les langes et les linges dans lesquels il était enveloppé disaient clairement qu'il appartenait à des parents riches. C'était donc un enfant qu'on avait volé et
35 ensuite abandonné. Ce fut au moins ce que le commissaire expliqua. Qu'allait-on en faire ? Après avoir écrit tout ce que Jérôme savait, et aussi la description de l'enfant avec celle de ses langes qui n'étaient pas marqués, le commissaire dit qu'il allait l'envoyer à l'hospice des Enfants trouvés, si personne, parmi tous ceux qui étaient là, ne voulait s'en charger ; c'était un bel enfant, sain, solide,
40 qui ne serait pas difficile à élever ; ses parents, qui bien sûr allaient le chercher, récompenseraient généreusement ceux qui en auraient pris soin. Là-dessus, Jérôme s'avança et dit qu'il voulait bien s'en charger ; on le lui donna. »

Hector Malot, *Sans famille*, Première partie.

Je comprends

- 1 La BD (bande dessinée) et le roman racontent-ils la même histoire ?
- 2 Quels sont les personnages principaux dans la BD et dans l'extrait de roman ?
- 3 Qu'est-ce que mère Barberin apprend à Rémi ?
- 4 De quels moments de la vie de Rémi parle-t-on dans cet épisode ?
- 5 Pourquoi père Barberin a-t-il proposé de garder l'enfant ? Justifie ta réponse avec des indices pris dans la BD puis dans le texte.
- 6 Quels sentiments Rémi éprouve-t-il envers Jérôme ? Justifie ta réponse.
- 7 Quels sentiments mère Barberin éprouve-t-elle pour Rémi ?
- 8 De quoi Rémi a-t-il peur ? Comment le sais-tu ?
- 9 Qu'est-ce qu'un hospice à la fin du XIX^e siècle ?
- 10 Comment le dessinateur de la BD a-t-il procédé pour distinguer le récit de mère Barberin du reste de l'histoire ?
- 11 En quoi la vignette 14 est-elle différente ? Pourquoi ?
- 12 Retrouve, dans le texte, les phrases ou les passages conservés dans la BD.

Je lis à haute voix

Lis, avec un(e) camarade, le dialogue du roman, page 168 (lignes 2 à 10). Fais attention à changer les intonations de ta voix en fonction des sentiments exprimés par Rémi. Repère à quel moment il est triste, courageux, presque fier... Ne lis pas les passages qui correspondent au récit.

Je donne mon avis

Quelle lecture préfères-tu, celle de la page de roman ou celle des planches de BD ? Pourquoi ?

J'ajoute des bulles à l'histoire

Dans l'avant-dernière vignette, imagine les pensées de Rémi et celles de mère Barberin.

